

Asiatische Studien
Études Asiatiques
LXV · 3 · 2011

Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft
Revue de la Société Suisse – Asie



Peter Lang

Bern · Berlin · Bruxelles · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

ISSN 0004-4717

© Peter Lang AG, Internationaler Verlag der Wissenschaften, Bern 2011
Hochfeldstrasse 32, CH-3012 Bern
info@peterlang.com, www.peterlang.com, www.peterlang.net

Alle Rechte vorbehalten.

Das Werk einschliesslich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt.
Jede Verwertung ausserhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes
ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt
insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und
die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

Printed in Hungary

INHALTSVERZEICHNIS – TABLE DES MATIÈRES CONTENTS

SVETLANA GORSHENINA.....	625
<i>Le Recueil Turkestanais de Mežov. L'utopie d'une somme exhaustive des connaissances sur l'Asie centrale</i>	
JÖRN HAPPEL.....	661
<i>Kolonialisierte Lebenswelten. Zentralasiens Nomaden als frontier-Gesellschaft des Zarenreichs</i>	
JÜRGEN PAUL.....	695
<i>Zerfall und Bestehen. Die Čaun-i qurban im 14. Jahrhundert</i>	
KRISZTINA TELEKI.....	735
<i>Sources, history, and remnants of the Mongolian monastic capital city</i>	
D. G. TOR.....	767
<i>Mamlūk Loyalty: Evidence from the late Seljuq period</i>	
THOMAS WELSFORD.....	797
<i>Rethinking the Ḥamzahids of Ḥiṣār</i>	
<i>Rezensionen – Comptes rendus – Reviews</i>	
BAXTIYAR M. BABADŽANOV.....	825
<i>Kokandskoe chanstvo: vlast', politika, religija. (Jörn Happel)</i>	
T. GANESAN.....	828
<i>Two Śaiva Teachers of the Sixteenth Century. Nigamajñāna I and his Disciple Nigamajñāna II. (André Padoux)</i>	
ANNE LUMBAN TOBING.....	830
<i>Schriftkunst in Rot und Weiß: Künstlersiegel der Ming- und Ch'ing-Zeit, unter besonderer Berücksichtigung der Siegel des Chao Chih-ch'ien (1829–1884). (Lis Jung Lu)</i>	

MICHAEL F. MARRA.....	839
<i>Seasons and Landscapes in Japanese Poetry. An Introduction to Haiku and Waka.</i> (Robert F. Wittkamp)	
PETER SCHWIEGER.....	846
<i>Tibetische Handschriften und Blockdrucke.</i> Teil 13. (<i>Die mTshur-phu-Ausgabe der Sammlung Rin-chen gter-mdzod chen-mo, nach dem Exemplar der Orientabteilung, Staatsbibliothek zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz, Hs or 778, Bände 40–52.</i>) (Karénina Kollmar-Paulenz)	
Autoren – Auteurs – Authors.....	851

hundert im Allgemeinen und Kokand und seine Mächtigen im Besonderen interessiert.

Jörn Happel

GANESAN, T.: *Two Śaiva Teachers of the Sixteenth Century. Nigamajñāna I and his Disciple Nigamajñāna II*. Pondichéry: Institut Français de Pondichéry, 2009, XVIII +274 p. ('IFP – Publications Hors-Série' 9), ISBN 978-81-8470-169-2.

Ce volume présente l'oeuvre de deux maîtres tamouls du Śaivasiddhānta, la forme dualiste du Śaivaïsme tantrique, en donnant l'analyse détaillée de textes en tamoul ou en sanskrit qui la constituent. On ne dispose guère d'éléments biographiques sur le premier Nigamajñāna, non plus que sur son neveu et disciple du même nom. On sait seulement qu'ils avaient tous les deux vécu à Chidambaram, localité du sud de l'Inde particulièrement sainte pour les śivaïtes, dans la deuxième moitié du 16^e siècle, à l'époque du dernier des rois de Vijayanagar, Sadāśiva. Leur oeuvre est ici présentée comme témoignant de la vitalité que, selon T. Ganesan, aurait connue le Śaivasiddhānta depuis le 13^e siècle en pays tamoul, vitalité qu'il avait alors cessé d'avoir au Cachemire où il s'était développé brillamment entre le 6^e et le 12^e siècles. La contribution du sud de l'Inde dans le domaine śivaïte ne se compare toutefois en aucune manière à celle, tout à fait remarquable, du Cachemire (même si quelques auteurs 'cachemiriens' étaient en fait du Sud).

Le système religieux śivaïte qui s'exprime dans l'oeuvre des deux Nigamajñāna est ce qu'on est convenu d'appeler le Śaivasiddhānta classique, que l'on a considéré comme étant la forme même, normative, de cette tradition jusqu'à ce que, récemment, on ait découvert un manuscrit de la *Niḥśvā-satattvasaṃhitā*, oeuvre datant sans doute du 6^e siècle, qui montre que les textes anciens du Siddhānta ne différaient guère, dans leurs notions et leurs pratiques rituelles, des tantras de Bhairava. Ce n'est, semble-t-il, que vers le 12^e siècle que s'en est établie la forme tantrique 'tempérée', moins en rupture avec l'enseignement védique que représente notamment l'oeuvre des deux Nigamajñāna. Comme on le sait, les rites des tantras du śaivaïsme non dualiste ont disparu de l'Inde alors que ceux du Siddhānta forment toujours la base de la vie rituelle des temples śivaïtes, en Inde du sud notamment – ce qui donne un certain intérêt supplémentaire aux textes analysés dans ce volume.

De Nigamajñāna I sont analysés quinze oeuvres, en tamoul: des ouvrages de rituel ou de doctrine et la traduction d'un ancien texte śivaïte sanskrit, le *Śivadharmottara*. Ces textes, souvent assez courts, concernent essentiellement le rituel. L'un d'eux, *Caivacamayaneri*, ("Préceptes de la religion śivaïte"), aurait le mérite d'être le premier texte en tamoul du Śaivasiddhānta décrivant les rites quotidiens obligatoires (*nitya*) de l'initié śivaïte. Il est analysé en détail. S'y ajoutent trois petits textes doctrinaux, puis le *Civatarumôttaram*, l'œuvre principale de l'auteur, qui n'est pas une simple traduction tamoule du *Śivadharmottara*, mais une adaptation introduisant parfois des éléments nouveaux. Sont enfin analysés deux *sthalapurāṇa* adaptés du sanskrit.

L'œuvre de Nigamajñāna II est plus importante : T. Ganesan lui consacre près de 200 pages contre 46 à celle de Nigamajñāna I. Sont d'abord présentées ses deux principales œuvres. La première (pp. 49–127) est l'*Ātmārthapūjā-paddhati* ("Manuel du culte pour soi": en fait celui du culte privé personnel), thème déjà traité par Nigamajñāna I. Mais on a ici un exposé beaucoup plus minutieux du *nityakarma*, l'ensemble des actions rituelles que doit, avec le culte de Śiva, obligatoirement accomplir chaque jour (en commençant par la défécation matinale) l'*ācārya*, le maître spirituel śivaïte. Les instructions ainsi présentées sont celles données dans divers āgamas (*Mṛgendra*, *Kiraṇa*, *Makuṭa*, etc.), ou dans des manuels comme la *Somaśambhupaddhati*, qui sont ainsi cités (ouvrages, notons-le, parfois anciens et qui ne seraient généralement pas originaires du Sud de l'Inde). L'autre ouvrage important est le *Dīkṣādarśa*, présentation de l'initiation (pp. 128–189) qui décrit, sur la base des āgamas, les rites complexes de l'initiation, la *dīkṣā*, śivaïte en en présentant des formes diverses, certaines, il me semble, peu communes. Tout cela est loin d'être sans intérêt. D'autres œuvres, plus brèves, comprennent une *Asaucadīpikā* sur les règles relatives aux différentes sortes d'impureté ; une brève compilation sur la façon de creuser et d'installer rituellement un puits ou un bassin, sur l'installation de liṅgas, etc.; ou encore, des règles relatives à la rénovation des temples et des images de culte ainsi qu'à leur installation et à leur entretien. Le lecteur trouve donc dans ce volume une sorte de catalogue descriptif (comportant des notes nombreuses et utiles) d'un ensemble considérable d'actes et de pratiques ou de comportements rituels selon les textes du Śaivasiddhānta, relevé d'autant plus utilisable qu'on y peut accéder facilement grâce à un index des termes les plus importants. Cela donne son intérêt à ce travail.

André Padoux